

Ernest MEININGER

12/01/1852 - 8/9/1925, Mulhouse

Poète, journaliste et historien

REPERES FAMILIAUX

Fils de Charles Meininger et Catherine Zaesslé

Épouse : Héliène Feigel

Mariage le 16/9/1880

Enfants : Léopold-Henry 1827-1903 ∞ Emma Courant

Sépulture

cimetière protestant - Allée gauche - secteur N - N°097

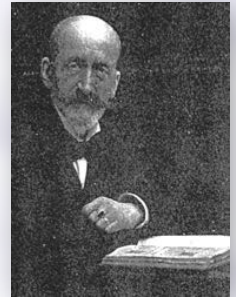
BIOGRAPHIE

Ernest Meininger fit ses études et prépara une licence commerciale lorsqu'éclata la guerre de 1870-71. Ses parents quittèrent l'Alsace en 1872. Après son service militaire accompli comme volontaire au 47^e régiment de ligne à Cherbourg, l'amour de la terre natale ramena notre concitoyen définitivement à Mulhouse.

Après son retour à Mulhouse commença pour le jeune Meininger une activité féconde de journaliste, animateur du Théâtre alsacien et poète en dialecte, historien et généalogiste.

A l'instar d'autres écrivains comme Auguste Stoeber ou Eugène Faltig qui, pour contrecarrer les efforts de germanisation de l'occupant, cultivaient le dialecte, Ernest Meininger se consacra avec succès à cette muse frondeuse. Parmi ses nombreuses poésies en dialecte, sa traduction de quelques fables de La Fontaine dédiées à Auguste Stoeber sous le titre « Üswähl vo Fawla vum La Fontaine in Milhüserditsch, mit'm Ahang : S'Marla vum Wi ».

Le « Milhüser Nàrrablättla », journal de carnaval des Mulhousiens, publia dans les années qui suivirent la guerre, de nombreuses poésies humoristiques aujourd'hui malheureusement en grande partie introuvables. Auguste Meininger composait ses poésies à caractère humoristique ou satirique, pour toutes sortes de circonstances.



Parmi elles, citons : « Milhüsa un si Jardin zoologique », « Battler Grève », « S'Elssasser Biar », « D'Milhüser Fischer », « WaschWiwer », « Affa ».

Dès son retour en Alsace, Ernest Meininger se sentit attiré par le journalisme. Il travailla d'abord à la revue hebdomadaire « Das Elsass », dirigée par Auguste Schneider, pour devenir par la suite, correspondant attiré du « Journal d'Alsace » et en 1886, rédacteur en chef de « L'écho artistique d'Alsace »

Pour ceux qui désireraient compléter cette liste, ils pourront consulter la Bibliographie des travaux d'Ernest Meininger dressée par Georges Wemer.

De 1891 à 1906, il assuma avec une rare compétence et un esprit d'initiative sans cesse en éveil, la direction du quotidien mulhousien « L'Express » ainsi que du « Mülhauser Anzeiger ». A cette même époque, Ernest Meininger créa une imprimerie qui se distingua par la publication d'ouvrages essentiellement historiques de haute qualité, qui publia « Guide de Mulhouse » et quelque temps après « Le touriste en Alsace-Lorraine ». Après l'Armistice en 1919, il publia une brochure : « Les noms français des rues de Mulhouse » et un nouveau « Guide de Mulhouse », édité sous les auspices du Syndicat d'initiative dont il fut un des fondateurs et le président jusqu'en 1925.

Ses vastes connaissances du passé de sa ville natale le désignèrent dès 1880 comme membre du comité du Musée historique dont il devint le secrétaire en 1884, le vice-président en 1897 et le président en 1923.

Le Théâtre Alsacien, dont il fut un collaborateur apprécié, le nomma vice-président en 1900 et président de 1901 à 1907. Depuis cette date, il en fut le président honoraire jusqu'à sa mort. D'autres fonctions, parmi lesquelles nous ne mentionnerons ici que la présidence de « L'idée française » ; comme tel, il fut à l'origine du monument érigé à Bourtzwiller à la mémoire des victimes de la barbarie allemande, la présidence du « Syndicat des maîtres imprimeurs », la vice-présidence du « Souvenir français »..., témoignent de l'activité inlassable de ce grand concitoyen.

Parallèlement à ses multiples occupations, Ernest Meininger portait au passé de sa ville natale un intérêt tout particulier. Au cours des quarante dernières années de sa vie richement remplie, il composa une centaine de travaux historiques allant du simple feuilleton à l'étude fouillée et documentée.

A son retour en Alsace, il avait trouvé en Joseph Coudre, Xavier Mossmann, Auguste Stoeber et Mathieu Mieg des conseillers éminents. En leur compagnie, il s'avança dans le sentier touffu mais combien passionnant de l'histoire de Mulhouse.

C'est ainsi qu'il fit paraître « Le voyage en France fait en l'an 1663 par Jean Gaspard Dollfus ». Il rédigea un « Rapport sur le cartulaire de Mulhouse » de Xavier Mossmann et un autre sur Les archives du Vieux-Mulhouse et l'intérêt que présenterait la publication d'une série de documents inédits ». Après quelques chroniques de familles, il publia d'intéressants documents sur la réunion de Mulhouse à la France. La branche de l'histoire qui le passionnait le plus était la généalogie. Il introduisit ce genre de travaux avec « La notice historique et généalogique sur la famille Zu-Rhein ». Encouragé par la réussite de ce coup d'essai, il publia successivement les tableaux généalogiques d'anciennes familles mulhousiennes, telles que les Brustlein, les Hartmann, les Zetter, les Blech, les Meyer...

Parallèlement à la recherche généalogique, Meininger se consacrait à une science apparentée, l'héraldique. Il rassembla ses découvertes dans ce domaine dans « Les anciennes armoiries bourgeoises de Mulhouse », dans son « Armorial des communes du Haut-Rhin » et dans son important « Armorial d'Alsace ».

La ville de Mulhouse doit une reconnaissance particulière à Ernest Meininger pour ses multiples études sur le passé de la cité et sur les institutions qui s'y rattachent. Un de ses premiers travaux portait sur « L'Hôtel de Ville de Mulhouse » et constitue un magnifique ouvrage illustré par Louis Schoenhaupt. Un autre monument, « L'Église de l'ancienne commanderie de Malte à Mulhouse », mieux connue sous le nom de Chapelle Saint-Jean, attira l'attention de l'historien. A noter aussi son « Essai de description, de statistique et d'histoire de Mulhouse », un ouvrage fort apprécié en son temps. Parmi ses études sur le Moyen Âge, trois surtout méritent de retenir notre intérêt par leur documentation historique et biographique extrêmement fouillée. Il s'agit de « L'ancienne noblesse de Mulhouse », « Les prévôts impériaux de Mulhouse » et « L'organisation communale primitive de Mulhouse et les Bourgmestres avant 1550 ».

Les siècles suivants sont largement représentés dans les écrits de l'infatigable chercheur. Certains aspects de la vie à Mulhouse apparaissent dans une subtile analyse : « Le meurtre de Barthélémy Abt », « Abjuration d'un bourgeois de Mulhouse » et « Un cas de haute trahison à Mulhouse ». A l'occasion du quatrième centenaire de l'introduction de la réforme à Mulhouse, Ernest Meininger publia un travail sur « Les pasteurs à Mulhouse ». D'autres sujets, tels « L'organisation des corps de métiers dans l'ancien Mulhouse », « La défense contre l'incendie à Mulhouse » pour le centenaire du corps des sapeurs-pompiers (1825-1925), « Les artistes-peintres et décorateurs de Mulhouse » recueillirent les suffrages de tous les amateurs d'alsatiques.

Son ouvrage capital : « L'histoire de Mulhouse », fut publié deux ans à peine avant sa mort. Il constitue une somme de toutes ses recherches antérieures et par sa présentation sous forme d'annales, facilite les recherches à qui veut se documenter sur un événement précis du passé de la ville.

Miné par la maladie, Ernest Meininger poursuit néanmoins ses recherches. Seule la mort survenue le 8 septembre 1925 l'obligea à déposer sa plume.

R. MULLER

Bulletin du Musée historique de Mulhouse - année 1925

